

Lacan Quotidien



N° 798 – Mardi 13 novembre 2018 – 15 h 34 [GMT + 1] – lacanquotidien.fr



Clinique et politique

EN AVANT

Ce qu'on dit aux analystes. Comment s'orienter dans la clinique
par Philippe La Sagna

La singularité d'une rencontre. Séminaire européen sur l'autisme
par Daniel Roy

L' α -neutralité du psychanalyste. *Quarto 120* par Guy Poblome

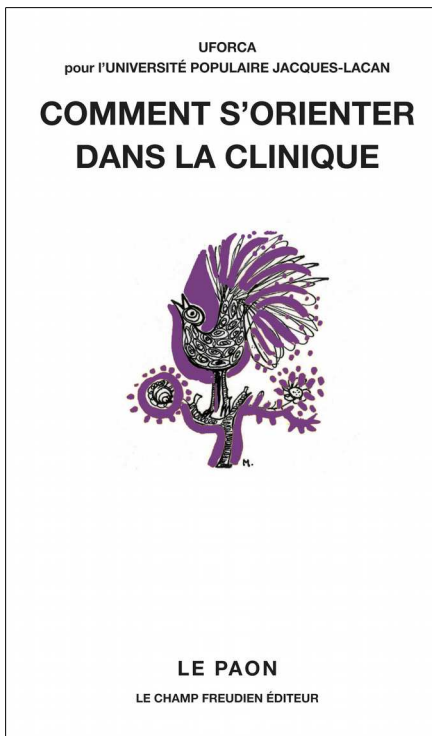
PARUTIONS

L'événement, c'est demain ! *La Cause du désir*, n° 100

Ornicar ? 52 – Dark Continent

Ce qu'on dit aux analystes

par Philippe La Sagna



Lacan nous a dit en 1977 pour l'ouverture de la Section clinique que la « base de la clinique c'est ce qu'on dit dans une analyse » (1). Ainsi dans ce recueil (2) de travaux des Sections cliniques qui vient de paraître sous le titre *Comment s'orienter dans la clinique*, les dits des patients nous sont fidèlement rapportés.

L'un peut nous dire : « Je bichonne mon symptôme même si je ne peux pas dire ce qu'il est en dehors des femmes ». Un autre : « Pourquoi je m'acharne à donner du sens à ce qui n'en a pas ? » Parfois c'est une parole de transfert qui surgit : « J'ai besoin de vous et en même temps je vous en veux. »

Il s'agit, dans la pratique, selon le mot d'un des analystes qui écrivent dans cet ouvrage, de « parvenir à toucher le cœur des hasards qui font notre destin ». Des hasards plus que des nécessités !

Lacan s'est peu à peu dégagé d'une saisie du symptôme comme métaphore productrice de sens, pour en arriver à son réel qu'il nomme *sinthome*. C'est souvent ce qui est évoqué aussi dans cet ouvrage : « Le sinthome apparaît alors comme ce qui du symptôme se décroche [...], ne représente plus le sujet et n'a plus aucun sens. » L'inconscient, ce n'est pas une conscience obscure ou préverbale, il est bien réel, et donc au-delà du sens.

Mais le symptôme du XXI^e siècle n'est plus celui du XIX^e : le symptôme contemporain prend souvent, par exemple, le tour de l'addiction. Cela va bien avec le fait que, selon Lacan, *le discours capitaliste ne veut pas plus entendre parler d'amour que de castration*. Ce qui est nouveau maintenant, c'est que ce discours parle souvent aussi de haine à la place.

Ce *plus-de-jouir* contemporain modifie le régime des corps. Cela se traduit par une « exhibition des corps *via* les réseaux sociaux : refus anorexique ou boulimique, sacrifice et mutilation visant à limiter ce que les symboles ne contiennent plus ».

Si le XX^e siècle mettait en avant le désir, celui-ci est aujourd'hui rendu plus difficile, de même que la relation aux autres, qui explose à travers le numérique et révèle la pulsion de mort. Le manque manque et donc l'angoisse croît. On se rassure alors dans la peur de tout et de tous. À l'heure des réseaux gratuits, le produit, c'est le sujet, qui met le feu et se brûle sur la toile. Et aussi, sans le savoir, au travail et dans la vie intime – c'est le *burn-out* dans le privé et dans le social. Le sujet du conflit cède la place aux identités floues et au malaise de la civilisation liquide.

Le réalisme de la science, au nom du réalisme, ignore la catégorie du réel qui gouverne la clinique : celle du réel impossible à supporter, quand les mots manquent et qu'apparaît la douleur d'exister. Au point qu'il faudrait en guérir, de ce réel trop présent ! Dans la psychose, la guérison s'opère par le délire, le sujet substitue une autre réalité, celle du délire, à la réalité commune, et aussi à la morsure du réel. Mais le réel demeure, car il ne s'efface pas si facilement – heureusement ? –, et chacun s'en tient donc à son petit délire. Tout le monde délire, comme nous l'a montré Jacques-Alain Miller. Il suffit de peu pour qu'un sujet bascule ; ainsi cette femme de cinquante ans, infirmière de nuit, à qui on demande de travailler le jour, qui va en perdre la tête. Cette autre patiente qui se raccroche à ses filles, se perd dans le service de tous à quoi elle se voue. La trouvaille de l'équivoque dans l'initiale du prénom de ses filles – L ou elles ? – renvoyée par l'analyste, fait lumière : « elles sont mes ailes pour ne pas voler », dira la patiente. Cette trouvaille permet une issue pour sortir de l'enfer où vit cette femme. Pour d'autres sujets encore, c'est l'addiction qui surgit sur un mode explosif, comme façon de se débarrasser du désir quand il implique un désir de mort.

Parfois, la violence se déchaîne sans les mots : Ali, enfant, insulte tout le monde ; Becky, adulte, frappe avec une « violence sans phrase ». L'acte, qui est un passage à l'acte, peut s'apaiser dans un deuil de l'Autre maternel, pour telle femme à l'enfance abîmée.

Le deuil est une autre occasion pour le sujet de se confronter au réel. Il est, pour Lacan, l'envers de la forclusion psychotique. Mais au-delà, dans un deuil, « la mort d'un proche dénude le fond de ratage (“éternel”) du lien entretenu avec lui ». Un manque en cache souvent un autre... Le deuil se décline en imaginaire réel et symbolique, c'est « l'instant de voir sidérant du trou dans le réel », « le temps pour comprendre du signifiant appelé au lieu du trou ». Et il peut se conclure, côté réel, dans un acte de séparation de l'objet. C'est l'objet qui sépare et permet le deuil. L'analyste doit savoir ce qu'est cette séparation pour opérer.

Ainsi cet ouvrage nous indique comment des analystes s'orientent dans la clinique. Comme y invite son introduction, il s'agit pour cela de se tenir, selon le mot de Lacan, « dans le discernement des choses qui importent » (3).

1 : Lacan J., « Ouverture à la Section clinique », *Ornicar?*, n° 9, 1977, p. 7.

2 : *Comment s'orienter dans la clinique*, Paris, Le Champ freudien éditeur, coll. Le paon, novembre 2018.

3 : Lacan J., « Ouverture à la Section clinique », *op. cit.*, p. 8.

Disponible à la librairie des J48 et sur ecf-echoppe.com



La singularité d'une rencontre

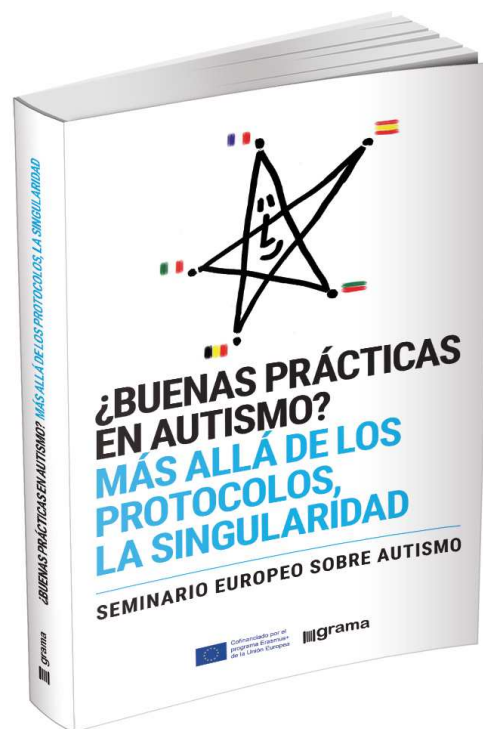
par Daniel Roy

À plusieurs titres, l'ouvrage *Bonnes pratiques concernant l'autisme ? Au-delà des protocoles, la singularité* témoigne d'un événement singulier. Il s'agit d'une rencontre. Une rencontre entre psychanalystes, familles, universitaires, éducateurs et professionnels du soin, chacun d'entre eux poussé par une urgence : l'urgence de témoigner qu'il est possible d'accueillir et d'accompagner les enfants, les adolescents, les adultes désignés comme autistes sans chercher des coupables, sans faire le procès de telle ou telle approche, mais tout au contraire en partageant des savoirs. Pour autant qu'au centre de cette rencontre, il y avait le savoir *déconcertant* du sujet autiste !

Pour cette rencontre, il a fallu une initiative, celle de parents et de professionnels de Saragosse, qui pratiquaient déjà ces échanges et qui ont invité dans la capitale de l'Aragon des familles et des professionnels d'autres pays européens – de Sofia et de Roussé en Bulgarie ; de Venise en Italie ; de Bruxelles, de Genval et de Tournai, en Belgique ; de Paris, de Clermont-Ferrand et de Rennes en France – et d'autres villes d'Espagne.

L'intitulé de cette rencontre « Séminaire européen sur les bonnes pratiques concernant l'autisme » est audacieux. Il laisse supposer en effet qu'il y aurait quelque part, déjà écrites ou en passe d'être élaborées, les bonnes pratiques pour répondre à l'énigme que représente pour les familles l'accueil d'un enfant, dont les difficultés à nouer des liens, avec eux et avec le monde commun partagé, ont été désignées comme « autisme » – terme qui est moins un « diagnostic », au sens médical ou psychiatrique, qu'une désignation qui nomme ce retrait apparent des relations aux êtres, aux objets et aux sollicitations extérieures.

Il n'y a rien de scandaleux à ce que les familles demandent un diagnostic précoce qui leur indique un cadre face aux souffrances qu'elles décèlent chez leur enfant. Rien de scandaleux à ce que médecins et psychiatres « experts » portent ce diagnostic, avec l'aide des moyens actuels dont ils disposent. Rien de scandaleux à ce que des éducateurs accompagnent les sujets autistes et leurs parents pour rendre plus supportable aux uns et aux autres la vie quotidienne, ni à ce que des enseignants proposent des méthodes adaptées pour présenter le monde à ces enfants qui semblent s'en défendre. Il n'y a rien de scandaleux à ce que des universitaires et des chercheurs élaborent des théories et mettent au point des protocoles pour rechercher les causes de cette présence si singulière du sujet autiste, pour son entourage et pour lui-même, comme il peut en témoigner, ce qui est de plus en plus fréquent.



Mais reconnaissons que pour aucun des protagonistes ce terme d'autisme n'est d'une quelconque utilité : il n'ouvre, pour le médecin, à aucun protocole de traitement ; pour les familles, à aucune certitude quant à la cause et quant à l'évolution ; pour les accompagnants professionnels, il n'ouvre à aucune méthode cognitive ou comportementale qui vaudrait pour tous, contrairement à ce que certains lobbyistes très actifs et vindicatifs ont voulu faire croire aux autorités sanitaires de très nombreux pays.

Alors, il nous faut être attentifs au sous-titre de cet ouvrage : « Au-delà des protocoles, la singularité ». En effet, ceci n'est pas une déclaration de principe, ni un slogan. Ce n'est pas : « Chaque être est différent, il faut une attention particulière à chacun et des méthodes adaptées ». Il s'agit d'un pur constat : il n'y a pas d'autres voies pour accueillir et accompagner un sujet autiste que de le considérer comme *absolument singulier*. Il s'agit de prendre alors la mesure du caractère tout à fait exceptionnel du lien qui peut se mettre en place avec lui, la mesure de la dimension exorbitante de l'attention qui est demandée à ceux qui s'engagent auprès de lui.

C'est ce qui fait qu'à la singularité absolue du sujet autiste ne peuvent répondre que des savoirs singuliers, qui s'élaborent *avec* ce sujet-là. Chacun, qu'il soit parent, médecin expert ou non, psy de tout bord, doit déposer son savoir préalable dans la rencontre avec le sujet autiste. Encore une fois, pas au nom d'un quelconque idéal, mais parce que, sinon, pas de rencontre possible !

C'est ce qui fait qu'il est bon d'être plusieurs à accompagner un sujet autiste, non pas au nom d'une soi-disant « complémentarité » des méthodes et des soins, mais parce que c'est une tâche qui met précisément à l'épreuve les idéaux qui soutiennent chacun dans l'accueil et le soin de ceux qui ont des difficultés à vivre, à grandir, à communiquer, c'est-à-dire à s'inscrire dans les grands flux sociaux des temps présents.

Il n'est pas très étonnant que se soient des psychanalystes qui, les premiers, se sont préoccupés de l'accueil et du soin des enfants autistes, car une psychanalyse est une expérience qui prend appui sur la singularité et la privilégie face à tous les idéaux. Mais ils ont pu apprendre, s'ils le voulaient, des diverses attaques ou contestations qui les visaient, que leur savoir ne leur donnaient aucun privilège dans la rencontre avec la singularité dont pâtit le sujet autiste. Ils ont pu l'apprendre en écoutant les parents et en prenant en compte les voies que ceux-ci exploraient dans la rencontre entre cette singularité de leur enfant et le lien de filiation, hors de toutes évidences.

Là a lieu la rencontre, quant chacun soutient la logique de sa propre « pratique » dans l'accueil de la logique implacable de l'autisme.

Ce séminaire, premier d'une série que nous souhaitons longue, avec le soutien des instances européennes, démontre que cela est possible.

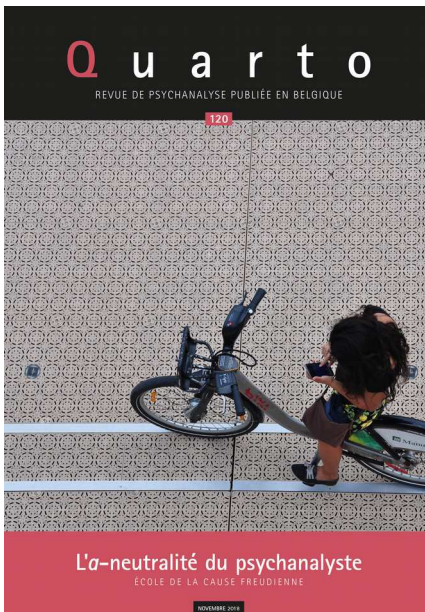
À suivre donc...

** Ce texte est paru en espagnol dans l'ouvrage Buenas prácticas en autismo ? Más allá de los protocolos, la singularidad, Buenos Aires, Grama, 2018, dédié au Séminaire européen sur l'autisme qui s'est tenu en 2017 à Saragosse, Espagne. Disponible à la librairie des J48.*

Sur le Séminaire européen sur l'autisme, cf. Holvoet D., « Séminaire européen sur l'autisme : forte mobilisation », *Lacan Quotidien* n° 743, 6 octobre 2017.

L'a-neutralité du psychanalyste

par Guy Poblome



Quarto, revue de l'École de la Cause freudienne publiée en Belgique, a été créée en 1982 dans la foulée de la fondation de l'ECF par Jacques Lacan. Elle saisit au vif des questions de psychanalyse, cliniques et épistémiques, des thèmes qui résonnent dans le monde contemporain – avec une attention particulière à ce que transmettent les collègues belges sur ces questions cruciales et aux événements du Champ freudien qui ont lieu en Belgique. Depuis que le législateur s'est mis à vouloir évaluer et légiférer les pratiques *psy*, elle s'intéresse au champ politique.

Envahi par la montée en puissance des discours populistes en Europe et dans le monde, frappé par le retour des discours extrémistes proférant à ciel ouvert des paroles haineuses à l'encontre de la différence en tant que telle, ce champ politique s'est élargi pour questionner la façon dont la démocratie parvient à être préservée ou se voit menacée, et avec elle la liberté de parole, condition même de la possibilité de la psychanalyse. Jacques-Alain Miller en a saisi les enjeux cruciaux lors de la dernière élection présidentielle en France, et nous a ouvert les yeux.

Quarto veut résolument participer à la lutte contre les ennemis du genre humain. C'est ainsi que l'actuelle équipe de rédaction de *Quarto* a choisi pour thème du n° 117, paru fin 2017, « Droit de cité du symptôme ». Y sont publiées les interventions de la journée *Question d'École* portant sur « Psychanalyse dans la cité », mais aussi plusieurs de celles du Forum européen SCALP (série de conversations anti-Le Pen) tenu la veille du premier tour de l'élection présidentielle française, le 22 avril 2017, à Bruxelles.

Quand on fait le constat que la psychanalyse est critiquée, attaquée, diffamée, chassée des lieux où elle avait trouvé à se déployer au XX^e siècle, notamment dans les universités où certains la considère aujourd'hui comme « obsolète » au nom de « La Science » otage des algorithmes, *Quarto*, avec l'École, répond : Eh bien, si on ne lit plus Lacan dans les universités, on le lira ailleurs. La rubrique « Lire Lacan » est dès lors ouverte dans ses colonnes. L'École a renoué avec une de ses missions fondamentales en mettant sur pied son nouveau programme d'Enseignements ouverts tous les soirs dans ses locaux à Paris 6^e. Les ACF en régions lui ont emboîté le pas, comme les sections cliniques, les Ateliers de Psychanalyse Appliquée et d'autres lieux encore. *Quarto* s'en fait volontiers le canal de diffusion, de transmission.

« Lire Lacan » est un acte politique. Pour en tirer toutes les conséquences, son numéro suivant, le n° 118, en fait son titre. Les commentaires de plusieurs textes majeurs de Lacan y ont la part belle : « Radiophonie », « Position de l'inconscient », « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose ». Et aussi « L'acte », qui fut au cœur

d'une soirée animée par les Analystes de l'École à Paris (au lendemain du second tour électoral, en mai 2017), une place de choix étant toujours réservée à la passe et à la psychanalyse en intention.

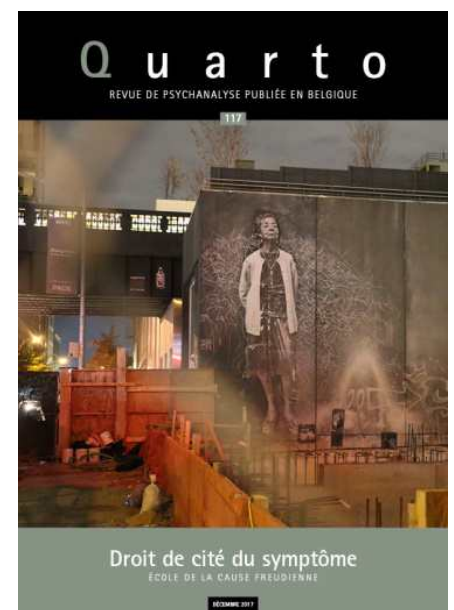
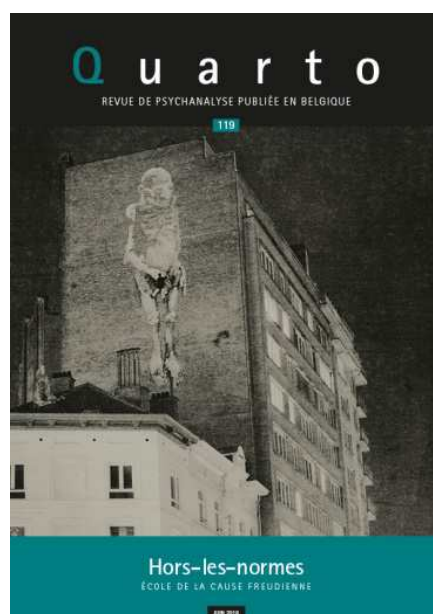
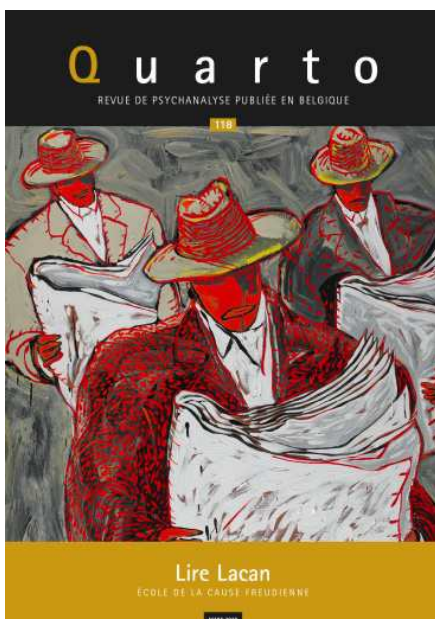
Quarto interroge le « Hors-les-normes », pour s'en faire partenaire. Son n° 119 se fait notamment l'écho de PIPOL 8 – 4^e Congrès de l'EuroFédération de Psychanalyse sur ce thème, dirigé par Patricia Bosquin-Caroz et qui s'est tenu à Bruxelles –, dont est publié notamment une matinée clinique sur l'autisme. L'approche clinique étant en effet celle dont les praticiens orientés par la psychanalyse tirent enseignement pour aborder, au cas par cas, les sujets autistes, enfants et adultes. *Quarto* s'attache aussi à faire résonner des rencontres contingentes, telle celle qui eut lieu, au moment même de ce congrès, entre deux *parlêtres*, le docteur Pietro Bartolo et l'artiste plasticien Vincent Glowinski, tout à fait hors-les-normes.

Avec pour titre « L'a-neutralité du psychanalyste », le n° 120 de *Quarto* qui paraît maintenant, confirme un accent très politique, en publiant *in extenso* les travaux de la journée *Question d'École* de février dernier sur le thème : « Les nouvelles figures du psychanalyste. Effets politiques de formation. Éveil, acte, action ». Vous y trouverez aussi de larges extraits des débats qui invitent à poursuivre la conversation.

L'École, en répondant présente à l'appel de J.-A. Miller, soutenant, organisant, encourageant la tenue des Forums SCALP (série de conversations anti-Le Pen), a quitté une position spectatrice pour entrer dans le tableau, prendre part et s'engager. Cette Journée fut une invitation lancée par l'ECF à ses membres visant à tirer les conséquences de ce qui a fait événement en 2017, année baptisée « Champ freudien, Année Zéro » par J.-A. Miller, pour cette École même. Il s'agit là de l'École sujet, dont il disait, dans son cours du 24 juin 2017, qu'elle avait, en cette occasion, fait la passe.

La pléthore de publications sur le net donne, à rebours, aux revues papier l'opportunité d'acquérir un caractère précieux, agalmatique. Nous vous souhaitons bonne lecture de *Quarto*, objet précieux, pour vous, avec vous, dès les Journées 48 de l'ECF.

Disponible à la librairie des J48 et sur ecf-echoppe.com



L'événement, c'est demain !

La Cause du désir, n° 100

100

LA CAUSE DU DÉSIR

L C D

**L'ÉVÉNEMENT,
C'EST DEMAIN !**

1 0 0

Revue de psychanalyse
de l'École de la Cause freudienne

L'ÉVÉNEMENT, C'EST DEMAIN !

Extraits de l'éditorial d'Aurélie Pfauwadel

Une psychanalyse, pour celui qui en fait l'expérience, [...] fait événement dans le cours d'une existence, se saisissant de ce qui l'avait saisie afin d'aiguiller autrement le destin de la jouissance. Lacan tint à dénommer « événement » l'émergence de la psychanalyse dans la civilisation, « événement Freud » dit-il, pour souligner l'incision de ce discours nouveau dans la ronde des discours établis, contre toute tentative de réduction aux discours précédents. [...]

Nous vivons dans un monde de *l'événementiel*, mot en vogue pour désigner la performance organisée et maîtrisée, là où nous décelons à l'inverse l'indice de l'arbitraire et du hors-sens généralisés qui frappent violemment les sujets à l'ère du triomphe du capitalisme et de la science. L'événement est un concept qui

appartient au temps de « l'Autre qui n'existe pas » et de « l'évaporation du père » (1), de la dislocation de la chaîne historique signifiante et des sujets égarés.

Ce n'est pas un concept neutre, puisqu'il peut être instrumentalisé de manière polémique dans l'interprétation et la lecture de l'histoire : soit que l'on en fasse un concept insurrectionnel qui mette en faillite les institutions (2) – pour s'en réjouir ou pour le déplorer – soit qu'on l'utilise pour dissoudre « les événements » dans la multiplicité et le bruit indifférencié de *ce qu'il se passe*.

Tout ce qui arrive ou advient ne constitue pas un événement : il y a le cours habituel des choses, la tranquille répétition du même. Tandis que l'événement surprend l'horizon d'attente et produit de l'irréversible. Aussi Lacan souligne-t-il qu'un événement s'enlève toujours sur fond d'un discours préalable. Jacques-Alain Miller, dans le cours que nous publions dans ce numéro, oppose ces deux approches possibles de la dialectique du temps et de l'événement : l'événement comme avènement d'un processus *ou* l'événement contingent comme intrusion d'une altérité et solution de continuité (3). [...]

Quels visages prendront les événements majeurs du ^{xxi} siècle ? [...] une « grimace du réel » (4), celle de la montée des extrêmes droites et du fascisme en Europe et ailleurs.

Ainsi, l'événement appelle l'acte et convoque une éthique. « La psychanalyse en ce temps », conférence énoncée par Lacan au Grand Orient de France en 1969, interroge justement le psychanalyste sur son acte et « l'enjeu (écrivez En-Je) de ce qui constitue un acte » (5). L'événement de dire qui résonne dans le corps peut enrayer le déterminisme surmoïque, produire une rupture de causalité, jusqu'à occasionner parfois un « événement de passe », comme en témoignent les Analystes de l'École. La séance analytique constitue le lieu d'une possible réalisation du sujet pivotant autour d'un impossible. Aussi ce numéro spécial de *LCD 100* tout entier a-t-il parié sur l'écriture comme événement, anticipant sur ce qui du futur se présente comme encore non tracé.

1 : Lacan J., « Note sur la père » (1968), *La Cause du désir*, n° 89, mars 2015, p. 8.

2 : Cf. Binoche B., « Après l'histoire, l'événement ? », *Actuel Marx*, vol. 32, n° 2, 2002, p. 139-155, disponible sur le site cairn.info, [ici](#)

3 : Cf. Miller J.-A., « Le temps de l'événement », *La Cause du désir*, n° 100, novembre 2018, p. 32.

4 : Lacan J., « Télévision », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 512.

5 : Lacan J., « La psychanalyse en ce temps », *La Cause du désir*, n° 100, novembre 2018, p. 37.

Disponible à la librairie des J48 et sur ecf-echoppe.com



Ornicar ? 52 – Dark Continent

*« La psychanalyse doit son endurance étrange
à l'accès qu'elle donne au réel de l'existence »*

Jacques-Alain Miller



Extraits de la présentation de Clotilde Leguil

Ornicar ? 52 est dédié à la féminité, sujet brûlant aux incidences à la fois clinique et politique. Son titre « Dark Continent » rend hommage au mystère de la féminité.

Freud a pu qualifier la sexualité féminine de *dark continent* pour la psychanalyse ; Lacan a décidé de faire la lumière sur ce *continent noir*. Alors que les études de genre défendent une approche politique de la féminité depuis la question de la domination masculine, Lacan nous introduit à une autre dimension de la féminité, qui a toute sa valeur au XXI^e siècle.

Ce numéro 52, placé sous le signe des ailes noires du désir d'Annette Messager, fait une place à la féminité comme expérience de l'étrangeté et s'interroge sur une époque, celle des *hashtags* et des passions de l'être devenues digitales, qui croit avoir tout dit sur les femmes et qui continue, peut-être sans le savoir, de garder bouche cousue sur ce qui ne peut se dire. Il revisite la conception lacanienne de l'amour et les parcours tragiques des grandes héroïnes du Séminaire de Lacan.

Ornicar ? 52 interroge les nouveaux usages du Nom-du-père par les femmes alors que la procréation médicalement assistée oblige à repenser les conditions de la transmission. Il démontre aussi le nouvel usage du Nom-du-Père par les filles. Et bien d'autres surprises encore.

Nous n'avons pas fini de tirer toutes les conséquences de la lettre mystérieuse et troublante que Lacan nous a laissée pour déchiffrer notre monde. Messenger de la féminité, Lacan a ouvert la voie à un autre discours sur les mystères du continent noir.

Venez rencontrer la nouvelle équipe de rédaction
du département de psychanalyse de Paris-VIII
le samedi 17 novembre de 13h30 à 14h30
près de la librairie des 48^{es} Journées de l'ECF, au Palais des Congrès

Découvrez le sommaire et la présentation [ici](#)
En librairie mi-novembre 2018, à la librairie des J48 et sur ecf-echoppe.com



48^e JOURNÉES
DE L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

***gai, gai,
marions-nous !***

La sexualité et le mariage
dans l'expérience psychanalytique

17 et 18 novembre 2018 – Palais des Congrès, Paris, Porte Maillot

Lacan Quotidien, « La parrhesia en acte », est une production de Navarin éditeur

1, avenue de l'Observatoire, Paris 6^e – Siège : 1, rue Huysmans, Paris 6^e – navarinediteur@gmail.com

Directrice, éditrice responsable : Eve Miller-Rose (eve.navarin@gmail.com).

Rédactrice en chef : Virginie Leblanc avec Pénélope Fay (virginie.leblanc@gmail.com ,
faypenelope@gmail.com).

Éditorialistes : Christiane Alberti, Pierre-Gilles Guéguen, Anaëlle Lebovits-Quenehen.

Maquettiste : Luc Garcia.

Relectures : Anne-Charlotte Gauthier, Sylvie Goumet, Pascale Simonet.

Électronicien : Nicolas Rose.

Secrétariat : Nathalie Marchaison.

Secrétaire générale : Carole Dewambrechies-La Sagna.

Comité exécutif : Jacques-Alain Miller, président ; Virginie Leblanc ; Eve Miller-Rose.

pour accéder au site LacanQuotidien.fr CLIQUEZ ICI